

miens étaient passés par là... Les moines l'avaient réchauffé, vêtu, gardé. On le fit chanter au lutrin ; puis, un moine qui peignait des évangélistes, le prit en affection et lui enseigna l'art de tordre les souples lianes autour des hymnes et de fleurir les offices de roses irréelles.

Ce furent alors des années de paix studieuse dans le monastère, où sa grâce frêle amusait le Père Abbé et distrait de leurs bouquins les graves théologiens. Quelles belles heures il y avait vécues ! Le couvent était dédié à Notre-Dame, et l'enfant avait trouvé dans cette divine patronne la mère qu'il n'avait jamais connue ici-bas. Il y avait d'elle une statue de marbre dans la cour, protégeant un bassin où chantait un jet d'eau. C'était l'œuvre d'un jeune moine mort à vingt ans et dont on se racontait les vertus. Le temps avait grisé le socle où se fanaient des fleurs sans cesse renouvelées. Certes, un imagier expert eût repris plus d'une proportion mal calculée, et quelques plis de la robe tombaient gauchement sur les pieds nues. Mais dans le visage, le pieux artiste avait rassemblé tant de tendresse miséricordieuse, qu'on avait envie de prier en le regardant.

Il se souvint aussi des rêves d'orgueil qui l'avaient hanté ; de vagues désirs d'évasion hors de la besogne minutieuse où on le confinait. Plus d'une fois, les Frères inquiets ne le trouvèrent-ils pas caché dans un coin de la chapelle, essayant de surprendre un jeu de lumière échappé des vitraux, et un jour n'avait-il pas brisé ses pinceaux de désespoir, après s'être vainement essayé à copier la Vierge du moine mort ?

Et puis, quel démon lui avait soufflé la pensée de s'enfuir ? Quel obscur instinct de sa race, réveillé mystérieusement, l'avait poussé hors de la maison sainte où on l'aimait, où on le voulait garder pour toujours ? Une nuit de mai, il avait quitté le couvent, s'en allant à l'aventure. Il n'avait rien dit à personne ; son vieux maître lui-même n'avait rien su de ses projets fous. Mais, avant de franchir le seuil, il avait longuement prié aux pieds de la Vierge, auréolée par la lune qui projetait sur les gazons tondus les chapiteaux fleuris des colonnes.

Et après cet adieu suprême, il sentait bien qu'il pouvait sans crainte courir le monde ; un regard divin le suivrait et veillerait sur sa route.

C'avait été alors la course errante de ville en ville. Il avait connu la misère, les rebuffades, les sommeils furtifs au coin des rues, et aussi l'ivresse d'être seul, d'être libre ; l'émerveillement à Saint-Marc de Florence, la douceur des aurores et la mélancolie des crépuscules sur les campagnes. Il avait vécu sans savoir au juste comment, payant sa vie d'oiseau voyageur d'un merci ou d'un coup de pinceau. En avait-il barbouillé de ces enseignes qui, aujourd'hui, dansaient aux vents de France et d'Italie, prônant

— ô ironie ! — la douceur de l'accueil et la chaleur de l'âtre flambant clair !

Le hasard l'avait ainsi conduit à Orléans où il était arrivé le ventre creux et la tête en fièvre. Maître Arnagre qui, ce matin-là, était de joyeuse humeur, avait trouvé le pauvre accroupi sous l'auvent et l'avait pris par pitié dans son atelier. C'était ainsi la deuxième fois qu'on le ramassait dans la rue.

Et maintenant il restait là, heureux de s'abriter après tant d'orages et de peindre encore, sur le vélin soyeux, les colombes mystiques picorant les raisins sanglants ou l'hostie sans tache élevée sur les calices d'or.

Un clair et froid soleil de décembre glissait par les carreaux multicolores, faisant jouer sur le plancher de mouvants arcs-en-ciel. Luigi ferma les yeux et vit le tableau magnifique et touchant qu'il allait peindre, les orfèvres émerveillés accrochant son œuvre sous la bénédiction de l'évêque, et la Vierge, penchée sur son Fils endormi, lui souriant dans son cadre de chêne.

Ce fut un bel éclat de rire, dans l'atelier de maître Arnagre, quand on apprit que Luigi allait concourir. Puis l'envie remplaça la gaieté : de quoi s'avisait ce va-nu-pieds sans nom ? Comment osait-il disputer la gloire à des jeuneaux dont les pères tenaient boutique dans la ville ? Luigi laissa dire. Que lui importaient les sarcasmes et les lourdes plaisanteries ? Désormais il ne battit plus seul le pavé aux heures de loisir morne. Un rêve palpitait en lui et l'accompagnait. On aperçut sa maigre silhouette attardée à la cathédrale devant la place vide où rayonnerait le chef-d'œuvre. L'hiver était rude cette année, et il gelait ferme dans la soupente. Mais Luigi ne sentait pas le froid. Le matin, quand l'aube tardive glissait à travers les carreaux givrés ; la nuit, à la lueur tremblante d'une mauvaise chandelle de résine, il dessinait patiemment, minutieusement, un peu découragé parfois de ne pouvoir mettre toute la douceur, toute la bonté souriante imaginées dans le regard de la seule Mère qu'il eût jamais aimée. Il essayait de retrouver dans sa mémoire les traits de la madone du couvent. Et quand, à certaines heures clémentes, un rayon plus vif éclairait le tableau, il oubliait qu'il était seul, dans une chambre sombre, à deux cents lieues de l'Italie. Il retournait là-bas, vers le monastère ensoleillé, où les matins étaient si calmes qu'on avait l'âme toute pleine de chansons ; où les oiseaux eux-mêmes semblaient dire leur prière en voltigeant aux frontons des chapelles.

La veille de Noël, les peintres apportèrent leurs tableaux à maître Arnagre, qui voulait vérifier les esquisses de ses élèves avant l'exposition définitive. Luigi, tout tremblant, montra le sien. Le maître hocha la tête, et, ayant cri-